

determinations that are received as a kind of “estrangement” in the exhibition project and imbue Juncal’s works with a perceptible singularity with regard to those observed in the institutionalised discourse of contemporary creative practices of the period.

The second aspect is her personal decision to leave urban society to “move in” to Otazu, a small rural town near Vitoria-Gasteiz. A fact that can here be found within an ascetic framework in the first sense of the word “exercise”, giving it a certain relevance to the extent that it is reflected in the subtitle of the exhibition: *Life as Exercise*. This subtitle obviously refers to the thesis concerning a basic anthropology for individuals in the present developed by Peter Sloterdijk in *You Must Change Your Life* (2012, originally published in German in 2009), where the “anthropological turn” helps to think of individuals as beings who are produced and transcended by their exercises (practices).

The third aspect refers to the fact that Juncal’s work, in her long exercises, has been finding spaces of experience and action within the proximity of a specific idea of *physis*, a sphere that provides some meaning to “reality per se”, thereby extending the very notion of experience from the moment it turns a deaf ear to the psychic subject.

Taking into account what has been stated so far, the aim of this exhibition project is to create and propose a space of reception based on the experience, perception and language captured within its corporeality. A space to look at and from which to see the inner fabric of reality beyond all glimmer of metaphysics.

But to enter a space such as the one defined, we must not forget that in order to do this for Juncal the door is the body.

**Fernando Illana**  
*Curator*

**Artium**

Basque Museum-Centre of Contemporary Art  
Centre-Musée Basque d’arte Contemporain

**artium.eus**

Frantzia kalea • Calle Francia 24  
01002 Vitoria-Gasteiz

**d50**  
**anesvad**  
por el Derecho a la Salud

# Juncal Ballestín

Life as Exercise  
La vie comme exercice

2021.01.30 < 2021.05.23

Approaching the work of any artist, in this case Juncal Ballestín, involves paying attention to their work, with its material or formal specifications, and also to understanding the historical context in which it was produced. In other words, as Deleuze insisted with regard to Foucauldian knowledge in *Les mots et les choses* (The Order of Things), it is not about “seeing” and/or “speaking” of a time, but about the conditions in which that seeing and speaking takes place: “Speaking is not an expression of the mindset, it is a condition for the mindset in a period”.

This project does not aim to identify the continuities of art history and the adaptation of works to these continuities. It aims to consider the visible and the enunciable from the times of 1968 until the fall of Franco’s dictatorship and subsequent forging ahead towards a “digital” era under the auspices of the new technologies of image and communication.

Based on these premises, it is worth contemplating the relevance of assuming (or not) the modern heritage that naturalises these approaches to the figure of the author (or agent). It is worth questioning if the work, dissolved in its reception by an already dismissed individual, can continue to be the object of the subject or if, on the contrary, the situation has reverted the prevailing relational scheme and it is the object that observes us.

It may be interesting, and even productive, to ponder again the problems of the phenomenon of contemporary exhibitions in the case of the visual arts from these present conditions, as well as the notions in use of “patrimonial” from which preservation and its closest political-cultural link derive: “the national of the nation-state” and its models of reproduction.

On the other hand, taking into account a nearer context —of great interest in formulating the exhibition event that concerns us— there are three aspects that are pre-categorised as domestic, but that may be susceptible to becoming defining elements of the project per se during further development.

The first, which is familiar to all those interested in the work of Juncal Ballestín, although it has not always been taken into consideration, is the “distance” she has maintained from the usual art circuits throughout a major part of her career. This fact is compounded by her abandonment of the teaching work she carried out in a city school. Actions and

Aborder le travail d’un artiste, dans ce cas celui de Juncal Ballestín, c’est à la fois s’intéresser à l’œuvre avec ses spécifications matérielles ou formelles, et comprendre le contexte historique dans lequel elle a été réalisée. En d’autres termes, comme a si bien insisté Deleuze à propos de la connaissance foucauldienne dans *Les mots et les choses*, il ne s’agit pas de « voir » et/ou de « parler » d’un temps, il s’agit des conditions dans lesquelles ce voir et ce parler ont lieu. « Parler n’est pas une expression de la mentalité, c’est la condition de la mentalité de l’époque ».

Ce projet ne cherche pas à trouver les continuités de l’histoire de l’art et l’adaptation des œuvres à ces continuités. Il s’agit de considérer ce qui est visible et ce qui peut être dit de ces années 68, jusqu’à la chute de la dictature de Franco et de la fuite en avant qui s’en est suivie, vers une ère « numérique » parrainée par les nouvelles technologies de l’image et de la communication.

À partir de ces prémisses, il convient de considérer la pertinence d’assumer (ou non) l’héritage moderne qui naturalise les approches à la figure de l’auteur (ou de l’agent). Il faut se demander si l’œuvre, dissoute dans sa réception par un individu déjà licencié, peut continuer à être l’objet du sujet, ou si au contraire la situation a inversé le schéma relationnel en vigueur et que c’est l’objet qui nous regarde.

Il peut être intéressant, voire productif, de considérer à nouveau à partir de ces conditions présentes les problèmes du phénomène de l’exposition contemporaine dans le cas des arts visuels, et les notions en usage du « patrimonial » d’où dérivent la conservation et son lien politico-culturel le plus étroit : « le national de l’État-nation » et ses modèles de reproduction.

D’autre part, en tenant compte d’un contexte plus proche —d’un grand intérêt pour la formulation de l’exposition qui nous concerne— on y concentre trois aspects pré-catégorisés comme domestiques qui, dans un développement ultérieur, peuvent être susceptibles d’être transformés en éléments articulateurs du projet lui-même.

Le premier, connu de tous ceux qui s’intéressent à l’œuvre de Juncal Ballestín, bien qu’elle n’ait pas toujours été prise en considération, est la « distanciation » maintenue pendant une grande partie de sa trajectoire par rapport aux circuits

habituels de l’art. À ce fait, s’ajoute l’abandon du travail d’enseignement qu’elle a effectué dans un lycée de la ville. Actions, déterminations qui, dans le projet d’exposition, sont perçues comme une sorte de « nostalgie » et qui donnent aux œuvres de Juncal une singularité perceptible par rapport à celles observées dans le discours institutionnalisé des pratiques créatives contemporaines de l’époque.

Le deuxième aspect est la décision personnelle de quitter la société urbaine pour « aller vivre » à Otazu —petite municipalité rurale près de Vitoria-Gasteiz—. Un fait qui est ici repris dans un cadre ascétique au premier sens du terme « exercice », lui donnant une certaine pertinence bien reflétée dans le sous-titre de l’exposition : *La vie comme exercice*. Le sous-titre renvoie évidemment à la thèse d’une anthropologie de base de l’individu au présent, développée par Peter Sloterdijk dans *Tu dois changer ta vie* (2011 ; éd. originale en allemand, 2009), où le « tournant anthropologique » permet de considérer l’individu comme un être qui se produit et transcende avec ses exercices (pratiques).

Le troisième aspect souligne que le travail de Juncal, dans ses longs exercices, a trouvé progressivement des espaces d’expériences et d’action aux côtés d’une certaine idée de la *physique*, une sphère qui donne un certain sens à la « réalité elle-même », élargissant ainsi la notion même d’expérience à partir du moment où elle fait la sourde oreille au sujet psychique.

En tenant compte de ce qui a été dit jusqu’à ici, l’objectif de ce projet d’exposition est de produire et de proposer un espace d’accueil basé sur l’expérience, la perception et le langage capté dans sa corporéité. Un espace à contempler et à partir duquel on peut voir la trame interne de la réalité au-delà de tout repère métaphysique.

Mais pour entrer dans un espace comme celui qui a été défini, il ne faut pas oublier, avec Juncal, que pour cela, la porte c’est le corps.

**Fernando Illana**  
*Commissaire*